

Barek ABAS

POÉSIES

Préface de Pierre Montmory

Édition 13 Mai 2012

JASMIN BLUES

Célébration du poète algérien contemporain :



Barek ABAS

- 1) L'ASCENSION
- 2) HÉRITAGE
- 3) DE GUERNICA À HOMS
- 4) DEMAIN
- 5) LES YEUX DU SUD
- 6) EL YASMINE
- 7) LA POÉSIE
- 8) LES COULOIRS DE LA MORT
- 9) LES GENS DE LA PLUIE
- 10) JE VOUS ACCUSE

« Je Vous Accuse »

13 Mai 2012

Préface

Barek ABAS est un homme rare dans l'Univers. Un gentilhomme qui exerce le métier d'homme avec art et noblesse. Il écrit comme il parle dans des articles plein de rigueur intellectuelle, mais aussi intègres quant au sentiment profond. Un sentiment profond sorti de cette nuit qui ne veut pas finir et dans laquelle il est une étincelle qui brille. Le souffle de sa voix suffit à relever la flamme.

Barek ABAS, c'est la fin de l'ennui quotidien quand il décide que le temps c'est lui. Qu'il est la source présente. Qu'il est inspiré. En sympathie avec le réel.

Barek ABAS porte la parole de l'Algérie dans toute la variété de tons qu'exige une description à laquelle on puisse s'identifier pour réfléchir la vie intérieure d'un peuple. Sous forme d'articles, de chroniques -qu'il publie dans des journaux algériens où sur internet; il anime aussi des débats style « pavés dans la mare » de l'actualité et « remous dans les marais » des opinions. Et tout cela en brassant les émotions les plus épidermiques jusqu'à l'expression des sentiments les plus profonds. Il fustige les violents d'un mot, le tonnerre dans la voix!

Barek ABAS écrit des poèmes lumineux, qu'on se plaît à dire à haute voix au milieu du monde. Il est sain de l'entendre car il dit les mots pour nous tous. Les mots qu'on voudrait dire avec l'émotion et toute la désinvolture que nous joignons à nos prétentions terrestres. Barek sait dire toute chose sans en avoir l'air. On embarque dans son arche au son des battements de son cœur. Un véritable artiste.

Pierre MONTMORY 15 Avril 2012



Barek ABAS

Biographie

Barek ABAS est né le 14 Mars 1957 à Amizour-Bejaia (Algérie). Chroniqueur dans divers quotidiens algériens de la presse écrite et électronique, la poésie reste toutefois sa passion.

L'Ascension

Au premier jour

Il est venu sans savoir pourquoi

On ne lui a pas demandé son avis

Ni fait choisir le lieu

Et encore moins le moment

Il est venu par accident

Ou par hasard

Sûrement par instinct animal

Mais en tout cas

Pas par amour

Son premier cri à la vie résonne

Écho sur la montagne

Qui abrite son nid natal

A ce stade ses yeux sont mi-clos

Et il ne peut la voir

Bien sûr

Cette montagne imposante

A la calotte éternellement enneigée

A cinq ans
Il sait seulement qu'il est là
Ses yeux ne sont plus mi-clos
Et il découvre des choses
Autour de son nid natal
Le ciel bleu quand il n'est pas gris
Le vent marin quand il n'est pas sirocco
Le soleil quand il n'y a pas la lune
La pâquerette qu'il effeuille
L'ortie qui le picote
Le figuier qui lui donne des figues
Le moineau que croque le chat
La faim quand il n'a pas mangé
La fessée quand il se salit
Le câlin qui manque à sa maman
Et surtout il jure par caca et zizi
Bien sûr dans sa langue maternelle
Tout ça au creux de son nid natal
Car on lui interdit d'aller plus loin
Pour jouer avec la petite voisine de son âge
A cause, lui a-t-on dit, des loups
Au-delà du pied de la montagne

Et il ne peut que la voir
De loin
Cette montagne imposante
Et mystérieuse

A dix ans
Il sait qu'il faut se lever tôt
Ses yeux doivent rester grand' ouverts
Pour qu'il soit le meilleur
Sur les bancs des écoles qu'il égrène
Et il apprend des choses
Pas loin de son nid natal
La plume sergent major dans le plumier
L'encre de chine violette dans l'encrier
Des langues qu'il n'a jamais entendues
Son nom qu'il écrit maladroitement
Dans ces langues bien sûr
Qu'on l'oblige à parler
 $1 + 1 = 2$ et c'est comme ça
 $1 \times 1 = 1$ et c'est comme ça aussi
La majuscule et le point final

La Petite Chaperon Rouge et la Lampe d'Aladin

Le nom des fleuves et des montagnes

L'emblème et les chants au garde à vous

Le bâton d'un maître myope

Le sourire d'une maîtresse blonde

Les ne fais pas ça et les méfie-toi des étrangers

La méchanceté des bambins maraudeurs

Dans les vergers de son nid natal

Mais il s'étonne que sa petite voisine

S'accroupisse pour faire pipi

Quand lui le fait debout

Sur les orteils de la montagne

Et il ne sait pourtant pas le nom

Que porte

Cette montagne imposante

Et familière

A quinze ans

Il sait qu'il se sent un peu bizarre

Ses yeux lancent des éclairs bizarres

A sa jeune voisine aux formes bizarres

Et il fait des choses bizarres
Dans son lit au nid natal
Le duvet sur la lèvre qu'il lisse
Les boutons d'acné qu'il perce
Les mamelons durs qu'il tripote
L'oreiller qu'il serre la nuit
En faisant ploc !... ploc... ! De la main
Sur sa chose, paraît-il, indécente à nommer
Mais dont vous devinez le nom
Et $1 + 1 = 2$ qui se complique
Le participe passé accordé avant ou après
Les fables de l'Occident volées à l'Orient
Les conquêtes des Maures et les morts des Gaulois
La Grande Ours somnolant près de la Voie Lactée
La jalousie entre adolescents fléchés
Le cœur fléché gravé sur le prénom de sa voisine
Surtout depuis qu'ils se volent des baisers
Sur le chemin du collège
Pas très loin du son nid natal

Et il est tellement amoureux
A ne plus voir

Cette montagne imposante

Et complice

A vingt ans

Il sait qu'il est mal dans sa peau

Ses yeux fulminent de révolte

A cet âge-là on part

Et il est parti loin très loin

De son nid natal qui l'étouffe

Cheveux longs et barbe à la Ché

Voltaire Trotski et le Tiers-Monde

Liberté égalité sexualité

Manifs et lacrymogènes

Débats houleux et rixes douloureuses

Etoiles à décrocher et rêves à réinventer

Déprimés certaines et incertitudes déprimantes

Filles de passage et amours de passage

Jours de Rois et siècles de Bohême

Amphithéâtres et avenir à assurer tout de même

Et il apprend que sa grande voisine

Se marie à son cousin rival

Qui ne lui a jamais volé un baiser

Sur les chemins du collège
De son nid natal évanescent

Et il est tellement rêveur qu'il ne rêve
Même plus
De cette montagne imposante
Et lointaine

Puis tel un chapelet brisé
Perdant ses perles par grappes
Les années s'envolent...

Il a fait le tour des femmes qu'il n'a jamais séduites
Il a fait le tour du monde de la mappemonde de sa tête
Il a fait des enfants par amour à la femme qui l'a quitté
Il a fait des enfants par accident à la femme qu'il veut quitter
Il a fait les métiers qui ne l'ont jamais aimé
Il a aimé les métiers qu'il n'a jamais faits
Il a lu les livres que personne n'a écrits
Il a écrit les livres que personne n'aime lire
Il a marché et trébuché il est tombé et s'est relevé
Il est retombé avant de trébucher pour se relever et remarcher
Jusqu'à

La neige qui fond sur ses tempes
L'horizon qui s'arque sur ses épaules
Les éclairs qui ravinent son front
Le soleil qui s'obscurcit dans ses iris
L'air qui torsade sa poitrine
La nuit qui tombe doucement sur son âme

A quatre-vingts ans
Il sait qu'il ne sait toujours pas
Pourquoi son premier cri à la vie a résonné
Écho sur la montagne qui abrite son nid natal
Pourquoi il est revenu là
A son nid natal comme les hirondelles
Nichées au pied de cette montagne
Éternelle

On le retrouva un soir
Adossé à un pin
Dans la main droite
Une poignée de neige
Dans la main gauche
Des aiguilles de pin

Un rayon de soleil éclatant sur les lèvres
Un feu d'artifice multicolore dans les yeux
Heureux comme il ne l'a jamais été
Au sommet de sa montagne imposante
Qu'il a enfin domptée

Barek ABAS 15 Octobre 2011

Héritage

Ma main qui se tend
Frémissant d'ébouriffer tes cheveux
Et qui se fige à mi-chemin
... Comme cette main absente
Qui ne m'a jamais caressé

Mes bras qui s'ouvrent
Voraces de l'étreinte de ton corps
Et qui se crucifient en croix
Comme ces bras ballants
Qui ne m'ont jamais serré

Ma voix qui murmure
Aimant à te composer des je t'aime
Et qui s'étouffe dans un hoquet
Comme cette voix muette
Qui ne m'a jamais bercé

Mon regard qui s'illumine
Émerveillé de tes prouesses puériles

Et qui se détourne vers la nuit

Comme ce regard froid

Qui ne m'a jamais croisé

Mes pas qui suivent

Tremblant à chacune de tes chutes

Et qui s'effacent à reculons

Comme ces pas prodigues

Qui ne m'ont jamais guidé

Mon cœur qui se déchire

Éploré de tes amourettes déçues

Et qui se momifie de marbre

Comme ce cœur sourd

Qui ne m'a jamais consolé

Mon âme qui plane

Enivrée de tes croquis d'artiste

Et qui s'éclipse dans le néant

Comme cette âme fantôme

Qui ne m'a jamais compris

Mais mes larmes secrètes
Déferlant dans mes solitudes nocturnes
Te seront, je crains, léguées mon enfant
En héritage de ma propre enfance

(A mon fils)

Barek ABAS - Bejaïa, le 04 Décembre 2010.



Les yeux du Sud

BAREK ABAS

De Guernica à Homs

Dans un petit paradis nommé Tunisie

Que le bon Dieu a doté de ses soleils

Étés et presque hivers telle une ultime merveille

... Qu'a laissé une régente du nom de Trabelsi

Une allumette qui consuma tout vif Bouazizi

Si seulement elle avait bien lu les vers de Chabi

Sur la grandeur d'un fleuve aux couleurs d'un bleu-Nil

Là où d'un coup de Canne furent bien ensevelies

L'arrogance des Pharaons aussi leurs folies

Qu'a fait de son peuple un nommé Rais servile

De miséreux chiffonniers qui mendient une mie de pain

Si seulement il avait cru au sort de ses anciens

Un royaume entre mer et sables gorgés d'or noir

Promis à l'opulence sans baise main ni courbettes

Par le bruit de bottes et à coups de baïonnettes

Où est le Roi des Rois et ses pétrodollars

Dans un égout où ses « rats » l'ont repêché rat blafard

Si seulement il avait combattu comme El-Mokhtar

Sur les ruines fastidieuses de la Reine de Saba

Qui a subjugué Salomon de son altesse

Paiens et fidèles se sont aimés en sagesse

Qu'a semé son hideux héritier dit Salah

La haine tribale entre feux et qat aux délires

Si seulement on ne l'avait pas aidé à s'enfuir

Il y'avait bien Guernica rasée à huis clos

Applaudie par le Führer et tous ses valets

Dans l'indifférence des marchands de Liberté

Qu'a-t-on retenu de l'Histoire des Caudillo

Des larmes festives pour se donner bonne conscience

Si seulement Homs* ne saigne là telle une vive insolence

*Homs: ville rebelle syrienne bombardée sans relâche par le dictateur syrien.

Barek ABAS – Bejaïa, le 18 Février 2012.

DEMAIN

Mon amour je t'aime d'un amour profond sincère
Mes yeux te disent combien ma langue est vérité
Mais ce soir d'étranges idées me rongent les nerfs
Oh non je ne doute point de ta fidélité

Nous aimons les enfants nous en voulons de beaux
Qui seront de notre grand amour les fruits
Éteins la lampe j'ai dans la voix comme un fardeau
Je ne puis te parler que les yeux dans la nuit

Je ne veux te causer du chagrin je t'aime trop
Sauras-tu comprendre du futur mon obsession ?
Pourrions-nous survivre à l'inévitable chaos ?
La haine se gonfle, notre amour aura-t-il raison ?

Je me surprends à la vue du bleu de tes yeux
L'âme hantée de l'effroyable approche de demain
Monde de nos enfants sans beauté ni ciel bleu
Y'aura-t-il encore et papillons et jasmin ?

Que restera-t-il demain si ce n'est l'horreur ?
Des mi- dieux charrient le monde à sa destruction
Et aussi des sentiments si ce n'est la peur
De soi-même dont sera débridée l'explosion

Je hais les guerres, bêtise irréparable des fous !
Sans nul doute un jour un étranger en kaki
Prendra nos enfants à fleur d'âge devant nous
Ils s'en iront mourir pour une idée pourrie...

Quand la Raison vaincra l'égoïsme et l'orgueil
Et aussi, l'humanité la bestialité
Alors un jour nouveau naîtra comme un soleil
Et l'Homme saura qu'un enfant est plus que sacré

(A tous les enfants martyrisés)

Barek ABAS - Bejaïa, le 05 Juillet 1979

Les Yeux du Sud

Ils maigrissent en jaunissant

Dans les rôts de ta suralimentation

Les yeux de la faim

...

Ils flétrissent en s'évaporant

Dans les clapotis de tes piscines

Les yeux de la soif

Ils rougissent ensanglantés

Dans la chaleur de ton nucléaire

Les yeux du froid

Ils meurent sans molécules

Dans ta pharmacologie cupide

Les yeux du sida

Ils goutent de la sueur

Dans tes firmes délocalisées

Les yeux de l'esclavage

Ils se figent terrorisés
Dans les bruits de tes super-armes
Les yeux de la guerre

Ils hoquent en silence
Dans tes nuits de souillure de chair
Les yeux du viol

Ils miroitent d'illusion
Dans les mirages de ton Amérique
Les yeux des « harragas »*

Ils ne pleurent plus
Ni de rêves d'enfant ni de rien
Les yeux des déshérités

Mais t'accusent de ce regard
Qui pourrait être le tien demain
Les yeux de ta bonne conscience

*harragas : Émigrés clandestins qui souvent périssent en mer.

Barek ABAS, le 27 Novembre 2011.



JASMIN BLUES

Petites Fleurs

Parfum enivrant

Excitant comme lumière

Pétales étoilés

... Tendus comme une main

Jasmin, ma toute petite fleur

Belle comme la liberté

Bout de chair

Accouché dans la douleur

Yeux de l'envie

Verts espoir comme miens

Yasmine, mon tout petit fruit

D'un grand amour interdit

Cri de désespoir

Vif comme immolation

Chaines brisées

Sur la gueule des dieux

El-yasmine, ma Grande Révolution

D'un tout petit peuple

Souffle d'Ouest en Est, El-yasmine

Pour que grandisse libre, Yasmine

Et fleurisse en toute saison, Jasmin

Barek ABAS - Bejaïa, le 28 Janvier 2011

Illustration : "Fleur de jasmin de mon jardin" - Photo Barek ABAS

Les Couloirs de la Mort

Ils se réveillent à l'aube en uniformes rayés
Dans un silence de mort sur mesure et taillé
Par un code pénal qui préserve les nantis
De l'innocence des Sacco et des Vanzetti
Dans les couloirs de l'injustice

Ils sentent le formol aux premiers jours du printemps
Dans la froideur de glace figeant les vingt ans
D'une jeunesse perdue qui ne voit plus de salut
Dans une société qui ne fabrique que pendus
Dans les couloirs du désespoir

Ils parlent des doigts divaguant à qui ils savent
Dans un décor où ils sont réduits en esclaves
De gélules tuant de plus en plus la lumière
Et les rêves de leur âme sous l'œil d'infirmières
Dans les couloirs de la folie

Ils traversent des enfers fuyant leur propre enfer
Venant de contrées sans étés sinon hivers

Avec pour tout mirage le soleil en tête
Qui se fracasse sur les récifs de la Crête
Dans les couloirs de l'illusion

Ils se crucifient funambules entre noir et blanc
Sur ce fil de la vie et la mort qui se tend
En interrogations sur les après-poussières
Comme le fil tranchant entre Paradis-Enfer
Dans les couloirs de l'âme

Ils sont conduits démunis de tout et tondu
Dans les abattoirs que l'HISTOIRE a bien connus
Au nom d'une folie latente à portée de main
Que des fous attisent matins et soirs pour demain
Dans les couloirs d'Auschwitz

Ils sont le seul salut pour pendus innocents
Et miroitent l'évasion pour esclaves consentants
Ils restent les plus fous pour funambules de tous cieux
Et les plus beaux pour déportés aimant le feu
Les Couloirs de l'Amour

Barek ABAS – Bejaïa, le 02 Février 2012.

Illustration : « L'Amour dans les Couloirs » d'Olivier Garnier.

La Poésie

C'est le joint qui manque en pleine lune à l'accroc
Quand les démons de son âme sortent leurs crocs
Il s'en va en quête dans les quartiers malsains
Et rentre avec un chiot errant au petit 'matin

La Poésie

C'est le sourire de Marie figé à Lourdes
Quand le rachitique rampe flasque palourde
Il y arrive laissant les drogues et les sanglots
Et repart dans sa tête fou cheval au galop

La Poésie

C'est le mirage qui fait redresser l'égaré
Quand les hyènes du désert l'attendent à l'orée
Il se relève pourtant jusqu'à coma s'en « suit »
Et se réveille dans un lit des Mille et une Nuit

La Poésie

C'est le chant d'un oiseau au bord d'un précipice
Quand le désespéré s'apprête à la glisse
Il se retourne et entend dans la mélodie
Le plus long je t'aime qu'on ne lui ait jamais dit
La Poésie

C'est le vol d'un papillon royal en hiver
Quand on est bien mis à terre par une vie d'enfer
On le regarde traverser mers et miradors
Et se redresse trainant la Croix encore plus fort
La Poésie

Elle n'est pas une langue ni des mots du dictionnaire
Allons dire à Homère Khayyâm et Baudelaire
Ils ne pourront nous répondre j'en suis même sûr
Que ce n'est que Souffle de Dieu au-delà des murs
De notre Âme

(A mon ami Jacques Viallebesset)

Barek ABAS – Bejaïa, le 07 Janvier 2012.



Les gens de la pluie

de

BAREK ABAS

Les Gens de la Pluie *

Ils naissent un jour de printemps

Pourtant

Obscurci de nuages livides

Déjà

Ils grandissent d'une enfance

Sans rires

Qui les vieillit adultes

Trop tôt

Ils saignent d'éclairs et foudres

Au cœur

De ces amours impossibles

A vivre

Ils brûlent leur vie en mourant

Crucifiés

Sans vivre jamais un printemps

Sans pluie

*A mon ami Montmory Pierre et tous ces anciens "Enfants du Nid».

Je Vous Accuse

Barek ABAS – Bejaïa, le 13 Mai 2012.

Si porter le sceau
De l'identité qui enferme
Dans vos frontières sacrées
Est ma seule prison
Dites-vous bien
Je ne suis qu'apatride

Si mourir drapé de l'emblème
Aux roulis des tambours et clairons
Pour vos idées pourries
Est mon seul droit
Dites-vous bien
Je ne suis pas patriote

Si croire en un Dieu
Celui aux griffes acérées
Dont vous vous servez de sabres
Est ma seule Mecque
Dites-vous bien
Je ne crois pas en vous

Si rêver de mes amours
Aux couleurs des mots imposés
Que je n'ai tété de ma mère
Est mon seul langage
Dites-vous bien
Je ne suis pas mono glotte

Si suer toute une vie
Sur une fiche de smicard
Pour engraisser vos bedaines
Est mon seul effort
Dites-vous bien
Je ne suis pas esclave

Si applaudir les urnes
Bourrées de fausses voix
Pour absoudre vos magouilles
Est ma seule citoyenneté
Dites-vous bien
Je ne suis pas mouton

Pour tout ça
Que je vous accuse
Vous n'êtes pas de mon univers